

DOSSIER DE PRÉSENTATION

LA POLICE

DANS L'ŒIL DE

Jossol ET DE *-FAUSOUR-*

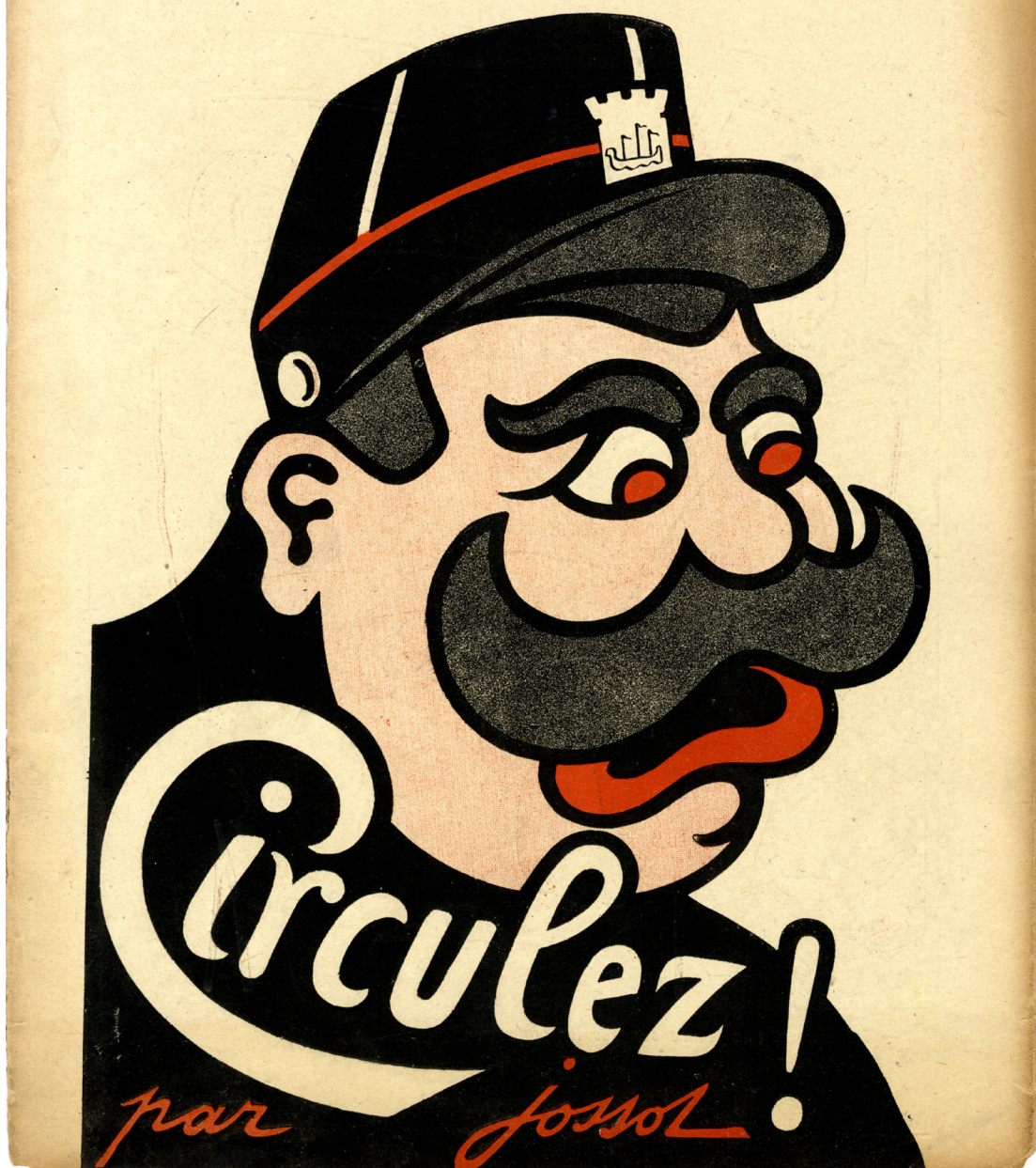


EXPOSITION DU 23 MAI
AU 28 JUILLET 2024
Au musée de l'Histoire vivante à Montreuil

N° 150. — 13 Février 1904

40 CENTIMES

L'Assiette au Beurre



«Circulez!» par Jossot, *L'Assiette au beurre*, n°150 du 13 février 1904, coll. MHV

À VOS ORDRES!!



À vos ordres!! Dessin de Loïc Faujour

LES DESSINATEURS JOSSOT ET FAUJOUR CONTRE LA POLICE

Par Éric Lafon, directeur du musée de l'Histoire vivante

Cibles de dessinateurs de gauche et d'extrême gauche, les « condés », « les vaches », les « bourres », les « poulets », « les schmitts », les « keufs », les flics comme l'argot les désigne, sont ici brocardés par deux dessinateurs, Henri Gustave Jossot (1866–1951) et Loïc Faujour (1959–), réunis au-delà du temps qui les sépare par l'écrivain et militant Maurice Rajsfus (1928–2020).

Jossot débute sa carrière de dessinateur, d'abord humoristique en 1892, à l'âge de 26 ans dans *La Caricature* et dans un Paris qui commence à être un centre névralgique de la caricature. Il affirme son style et impose son trait dans la revue satirique *L'Assiette au beurre* dont il participe au lancement en 1901. Le crayon de Jossot pique, étrille et dévisage en monstre, l'État, l'Armée, l'Eglise et la Police. En 1904, il n'illustre pas moins de six numéros dont le fameux *Circulez!*, consacré à cette police dirigée par le radical-socialiste Émile Combes à la fois chef du gouvernement et ministre de l'Intérieur et des cultes.

La charge satyrique de Jossot dénonce, en recourant à l'aplat rouge et noir, les violences infligées au peuple, aux ouvriers, aux employées de maison, aux enfants des écoles et des internats. Le dessin est plutôt classé dans le registre de la caricature ou dans la satire sociale. Il déclenche peu le rire et cherche plutôt à dénoncer dans le ton d'ailleurs de la revue libertaire, *L'Assiette au beurre*.

Cette dénonciation par Jossot de cette police répressive, brutale, plaît à un Maurice Rajsfus qui « rencontre » la police française la première fois, un matin, le 16 juillet 1942. Il a 14 ans, lorsqu'il est arrêté avec ses parents et sa sœur Jenny lors des rafles du Vel d'hiv. Il attendra quarante années pour parler de cet « événement » qui fit de lui, l'enfant immigré juif, un orphelin et une victime de la répression policière aux ordres du « premier flic de Vichy », René Bousquet.

En 1994, Maurice Rajsfus édite un bulletin, *Que fait la police?* et sollicite d'autres dessinateurs et caricaturistes comme Tignous, Cabu et Charb pour le seconder dans cette tâche qu'il s'est fixée et qu'il juge indispensable: « faire partager mon horreur de pratiques policières qui ne peuvent qu'être montré du doigt ». Pour le numéro d'été 1995, Loïc Faujour est sollicité pour un premier dessin: Une rencontre a lieu entre les deux hommes.

Faujour dessine « les flics » d'aujourd'hui avec la même verve dénonciatrice que son prédécesseur en provoquant néanmoins chez certain.e.s d'entre nous un rire assumé pour lequel nous signons et persistons!



«Circulez!», *L'Assiette au beurre*, n°150, 13 février 1904, coll. MHV



«Circulez y'a rien à voir!!!», dessin de Loïc Faujour, coll. Faujour

FAUJOUR/JOSSOT – UNE CONFRONTATION

Par Philippe Rajsfus

Au printemps 2020, Maurice Rajsfus travaillait sur un projet d'album. Celui-ci proposerait à ses futurs lecteurs-trices de retrouver, ainsi rassemblés, tous les dessins que Loïc Faujour avait réalisés pour le bulletin *Que fait la police?*, mensuel édité par l'Observatoire des libertés publiques entre 1995 et 2014. Dix-neuf années d'amitié et de complicité qui ne se sont pas arrêtées après la cessation de la parution de ce bulletin militant (destiné à informer et à alerter sur les nombreuses dérives et les très mauvaises manières de l'institution policière).

Maurice avait déjà rédigé une préface et rassemblé les dessins de Faujour. Cependant, la crise du Covid 19, puis le décès de Maurice intervenu le 13 juin 2020 en décideront autrement... au moins dans un premier temps.

Cette préface a allumé la mèche et la réalisation de cette exposition – confrontation des dessins de Faujour sur la police à ceux de Jossot qui l'a précédé il y a maintenant plus de 130 ans dans cette charge graphique – nous est alors apparue comme une évidence à la lecture de ces quelques lignes rédigées par Maurice:

«L'ironie ravageuse de Loïc Faujour, sous son crayon, ne peut que rappeler les dessins fantastiques de Jossot dans *L'Assiette au beurre*, au temps où Georges Clemenceau officiait au ministère de l'Intérieur, avec ses splendides caricatures de sergents de ville bourrus; ainsi ce superbe moustachu, bâton blanc à la main, interpellant un quidam déambulant de façon solitaire, avec cette injonction: «*Dispersez-vous!*»

Les uniformes et l'armement des forces de l'ordre ont bien changé, depuis Clemenceau. La société aussi. Mais les mauvaises manières policières, la volonté de domination des contemporains, l'impératif d'avoir le dernier mot (ou le dernier coup), comme les petits arrangements entre collègues pour dissimuler la vérité ou encore la revendication de l'impunité sont déjà présents dans les caricatures de Jossot.

La comparaison avec les dessins de Faujour permettra à chacun.e d'apprécier l'évolution de cette police que les pouvoirs en place, quels qu'ils soient, s'obstinent à caractériser de «républicaine».



JEUNES ET POLICE: LE COURANT NE PASSE PAS...



COMMENT J'AI RENCONTRÉ MAURICE RAJSFUS ?

Par Loïc Faujour

Je ne m'en rappelle plus exactement de ma première rencontre avec Maurice, mais ce fut sans doute par l'intermédiaire de son ami Alexis Violet qui me demandait, à mes débuts, de temps à autre des dessins pour *Rouge*, l'hebdomadaire de la LCR. Le fait est que très vite nous avons sympathisé. Son histoire familiale, dramatique, contrastait avec la douceur de son opiniâtreté à combattre la cécité de l'institution policière face à ses responsabilités et franchement cela m'impressionnait.

Je venais le voir régulièrement pour déguster son gratin avec Marie-Jeanne, sa femme, passer l'après-midi à discuter et je faisais chaque fois Pantin-Cachan à vélo à fond la caisse, ça lui plaisait beaucoup.

Une photo au dos de Paris 1942. Chroniques d'un survivant le montre d'ailleurs, jeune adolescent, à vélo, dans la campagne de Franconville.

Un jour je lui dis: « Maurice, à 14 ans tu as échappé à la rafle du Vel 'd'hiv' et aujourd'hui tu as vue sur un énorme entrepôt de Velib' en bas de chez toi... décidément tu es poursuivi par le vélo! ». Il a bien ri.

De fait, il aura pédalé dur pour faire valoir sa cause. L'ancien porteur de l'étoile jaune aura endossé le maillot jaune de la lutte contre les violences policières et n'aura jamais mis le pied à terre pour rappeler sans cesse qu'en France la police n'a pas toujours été et n'est toujours pas ce qu'elle devrait être vraiment.

Pacifiste, non-violent, accueillant, chaleureux, utopiste, riant tout seul dans sa moustache avec des histoires d'obscurs militants staliniens et d'adhérents à la « 183^e Internationale » auxquelles je ne comprenais absolument rien.

Nous en avons passé du bon temps et poursuivi durant des années l'aventure de son bulletin, *Que fait la police?*

Aujourd'hui, la police que combattait Maurice n'est toujours pas rangée au musée mais les dessins que je lui ai faits, si. Une petite victoire, mais une victoire tout de même que je ne suis pas peu fier de partager avec lui!



Maurice Rajsfus pris en photo devant la librairie des éditions Libertalia à Montreuil en avril 2019, ph. Libertalia

QUE FAIT LA POLICE ?

Observatoire des Libertés Publiques

Bulletin intérieur d'information • Mensuel • Numéro 47 • Janvier 1999

LE MARTEAU-PILON

En ces jours de décembre 1998, où l'on célébrait le 50e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, la présence policière venait prouver l'inanité des gesticulations commémoratives. CRS et gendarmes mobiles encombraient les rues des villes à chaque manifestation de sans papiers ou de chômeurs : jusqu'à dix policiers pour un manifestant. Citons *Libération*, daté du 10 décembre 1998, qui commente la mobilisation policière face à 2000 personnes réclamant le droit au travail : « Paris avait sorti le marteau pilon pour écraser une mouche. Tous les ponts sur la Seine étaient gardés par des rangs serrés de CRS et de gendarmes mobiles, retranchés derrière des grilles amovibles... » Même jeu sordide à Marseille, Lyon, Toulouse, Strasbourg, etc. C'est devenu une abominable habitude : d'un bout à l'autre de la France, dès que les droits de l'homme minimum sont revendiqués, la police s'affiche goguenarde, hargneuse et violente. Présents à Angoulême à la mi-décembre, nous y avons appris qu'à trois reprises, les 2, 3 et 4 décembre, dix cars de CRS étaient à chaque fois requis pour évacuer les quelque cinquante déboutés du droit d'asile, sans papiers et militants venant les soutenir. Il est vrai que le 3 décembre 1998, les parias étaient venus occuper le siège du Parti socialiste local. Pour une telle insolence, une seule réponse possible : « quand les sans papiers viennent me rappeler que je suis socialiste, je sors mes CRS... »

MAURICE RAISFUS



Toulouse: « Ils l'ont tiré comme un lapin... »

Une fois de plus, des policiers ont tué. À Toulouse cette fois, dans la nuit du 12 au 13 décembre 1998. Les premières informations fournies par la presse et certaines stations de radio n'évoquaient, prioritairement que « l'émeute », déferlant sur la ville. Habib, jeune Français de Toulouse, a été tué de sang-froid, alors qu'il n'y avait pas légitime défense. La police, puis le procureur, ont d'abord parlé « d'incident », les coups de feu seraient partis « accidentellement ». Mais, comme par hasard, l'un des coups de feu était mortel. Certes, cet adolescent, âgé de dix-sept ans, s'apprêtait peut-être à voler une voiture, mais cela ne mérite pas la peine de mort. Et puis, nous cesserons de le dire et le redire : la peine de mort a été abolie, en France, en 1981. Les premiers témoins affirment que les policiers contrôlaient la situation mais, au lieu « d'interpeller, ils ont éliminé... » En effet, la voiture était encore à l'arrêt. La victime n'était pas en fuite lors du coup de feu mortel. Il est question de deux coups de feu mais les amis d'Habib affirment en avoir entendu cinq ou six. Ils accusent également les policiers de s'être désintéressés du corps gisant dans la rue, se gardant bien de

faire appel au Samu. Ce que fera, trop tard, une habitante du quartier. « Ils l'ont tiré comme un lapin » disent ses copains. Ce qui est certain, c'est que la balle meurtrière est entrée par le cou, avant de ressortir par la poitrine, preuve que le policier meurtrier n'a pas tiré sur un fuyard, mais sur un adolescent peut-être accroupi, terrorisé. Contrairement à la procédure, une première reconstitution avait lieu dans les heures suivant « l'incident », dans la plus grande discrétion. Après le meurtre, le scandale commence. On apprend d'abord qu'en retournant au commissariat, les policiers ont omis de dire à leurs supérieurs qu'ils ont fait usage de leur arme. Ensuite, des collègues reviennent sur les lieux du crime pour retrouver les douilles accusatrices. Pour finir, le brigadier assassin explique que le coup est parti tout seul. Thèse que le procureur accepte sans difficulté, d'où la mise en examen pour « homicide involontaire ». Détail : le fingueur a dû faire une pression de plus de quatre kilos sur son 9 mm pour que le coup parte tout seul. Qu'importe, dès le lendemain, ce défenseur de l'ordre public a été remis en liberté. (Sources, *Libération* et *Le Monde*, 14, 15 et 16 décembre 1998)

IL EST VIVEMENT RECOMMANDÉ DE PHOTOCOPIER CE PETIT BULLETIN POUR ÉLARGIR SA DIFFUSION. DE TEMPS À AUTRE CONTINUEZ À NOUS ENVOYER UN CARNET DE TIMBRES POSTE.

LE BULLETIN D'INFORMATION QUE FAIT LA POLICE ?

Par Philippe Rajsfus

Un an après l'assassinat de Makomé M'Bowolé, tué d'une balle à bout portant, au commissariat des Grandes Carrières, dans le 18^e arrondissement de Paris, par un inspecteur de police, alors qu'il était attaché à une chaise, Maurice Rajsfus et Jean-Michel Mension alias Alexis Violet décident de créer l'*Observatoire des Libertés Publiques*. C'est aussi le début de la parution, en avril 1994, du premier numéro du bulletin *Que fait la police ?* Cette publication mensuelle qui relate et analyse, soit par des brèves, soit par des articles de fonds, les faits et méfaits des forces de l'ordre, paraîtra d'abord sous une forme papier, envoyée à plusieurs centaines d'abonné.es et de correspondant.es jusqu'en 2002, pour les 122 premiers numéros. Le passage à une mise à disposition du bulletin sur Internet en décuplera l'audience.

Dès les premiers numéros, le ton est donné avec la contribution de nombreux dessinateurs de presse qui participeront bénévolement à l'illustration de ce quatre-pages au format A4. Il s'agit, ponctuellement pour certains, plus régulièrement pour d'autres, de Babouse, Boudjellal, Cabu, Charb, Gébé, Gil, Luz, Margerin, Olive, Siné, Soulas et Tignous. L'ami Faujour, qui publie son premier dessin pour Maurice en 1995, en sera le plus fidèle et le plus prolifique, avec plus d'une centaine de dessins et de caricatures réalisés pour *Que fait la police ?*

Le bulletin s'arrête au printemps 2014, après vingt années de parution en continu. Voici le dernier paragraphe du texte qui prend congé de ses lecteurs :

« Que fait la police ? prend momentanément congé de ses lecteurs, avec ce constat : sous la gauche, comme sous la droite, le comportement policier ne s'est guère amélioré. Il n'en reste pas moins qu'avec le retour probable de la droite au pouvoir nos policiers se sentiront bientôt de plus en plus légitimes pour représenter la colonne vertébrale d'un État fort. Au service de ceux qui ne songent qu'à remettre au pas ceux qui ont eu l'audace de les marginaliser. »



9/2/98

MAURICE

TU TROUVERAS
CI-JOINT QUELQUES
DESSINS SUR NOS
AMIS LES BOURRIERS
AFIN, SI LE COEUR
T'EN DIT, D'ILLUSTREER
TON BULLETIN
"QUE FAIT LA POLICE?"
BIEN À TOI

Loïc